

Préambule

Si, après avoir travaillé sur la fiction queer¹ comme espace privilégié d'un art politique à la fois populaire et savant d'aujourd'hui et pour aujourd'hui, je m'attache, dans ce nouvel essai, à une modalité d'écriture singulière que je désigne sous le terme générique d'*art de l'anticipation*, qui a son histoire spécifique, son corpus définissable d'œuvres anciennes, modernes et contemporaines, ses formes et ses idéologies, c'est pour une pluralité de raisons, non seulement scientifiques, mais aussi artistiques et esthétique-politiques.

Il s'agit en effet, dans ce texte, de travailler encore une fois sur les pouvoirs émancipateurs de la fiction et, plus largement, de l'imagination. Toutefois, cette dernière y sera avant tout définie comme une pratique de projection mentale (fantasmatique) *dans le futur*, soit dans des temps non encore advenus, plus ou moins lointains et plus ou moins vraisemblables.

Pourquoi l'aptitude humaine à imaginer l'avenir, qui est aussi bien partagée que la raison, mais qui est, comme elle, plus ou moins vilipendée selon les époques et selon les sociétés, me paraît-elle si désirable dans le champ de l'art, si nécessaire à comprendre et à défendre, à l'aube des années 20 du XXI^e siècle ?

Comme il n'est possible d'aspirer à un changement de vie ou de monde que si l'on articule à sa réalité une alternative possible à cette réalité, que si l'on oppose à son présent un avenir que l'on se représente à soi-même — ainsi que l'a très bien montré le théoricien queer Lee Edelman, quoique sur un mode critique et pour en dénoncer les propensions totalitaires² —, l'imagination de l'avenir est,

1. *Fictions queer. Esthétique et politique de l'imagination*, Dijon, EUD, « Essais », 2018.
2. Lee Edelman, *L'Impossible homosexuel, Huit essais de théorie queer*, Préface de David Halperin, Traduit de l'anglais (États-Unis) par Guy Le Gaufey,

qu'on le veuille ou non, comme expression d'un désir utopico-fantasmatique³, au fondement de toute possibilité d'action politique.

Seule l'imagination anticipatrice permet une projection mentale dans ce qui n'est pas encore, dans « ce qui pourrait être si... », ou dans « ce qui devrait être car... ». Associée aux idéologies conscientes ou inconscientes, qui inspirent les sujets humains individuels ou collectifs, elle détermine par conséquent leur action transformatrice sur les choses telles qu'elles leur sont données.

Certes, cette appréhension de l'avenir qu'est l'anticipation, si elle tient d'une relation dialogique⁴ avec le présent et avec le passé, peut s'avérer émancipatrice ; mais elle peut également, selon les modalités esthétiques et politiques qui l'informent comme discours, se révéler aliénante, conservatrice ou réactionnaire. L'avenir représenté peut être craint ou désiré ; à créer ou à préparer ; à préserver ou à sauver ; à empêcher ou à imposer ; il s'agit en tout cas de rendre l'avenir meilleur que le présent, quitte à lui sacrifier le présent, selon ce que l'on entend par « meilleur ».

C'est donc d'abord parce que je postule le pouvoir critique et utopique de l'imagination de l'avenir et que, depuis mes travaux sur la relation entre théâtre et politique, j'associe un art émancipateur à l'imagination politique que la question de l'anticipation m'inspire cette étude. Un art sera d'autant plus critique et utopique, et plus dialogique, qu'il s'extraira de la dictature figurative du présent réel et qu'il le confrontera à des temps imaginés, des temps vraiment

Paris, Epel, « Les grands classiques de l'érotologie moderne », 2013. Voir en particulier le chapitre VII « Le futur est un truc de gosse ».

3. Voir *Théâtre et politique. Modèles et concepts ; Théâtre et politique. Pour un théâtre politique contemporain*, Paris, Orizons, « Comparaisons », 2014. Dans ces deux ouvrages, j'avance cinq critères ou conditions de politicalité du théâtre : un théâtre politique doit être *dialogique, critique, expérimental, philosophique et utopico-fantasmatique*. Ma réflexion présente sur l'anticipation, si elle m'invite à retraverser l'ensemble de ces critères, est inspirée plus particulièrement par la nécessité que j'ai ressentie, à la suite de ce travail, de préciser la définition et d'étudier plus concrètement, et d'un point de vue plus historique, les modalités dramaturgiques et scéniques du cinquième critère.
4. *Ibid.* Le dialogisme des relations qu'il engage (entre les points de vue dans sa dramaturgie, entre ses actants ou ses « jeux » — de l'auteur, de l'acteur, du metteur en scène, du spectateur —, entre corps, texte et scène, entre scène et salle...) est la principale condition, la condition transversale si l'on veut, de la politicalité du théâtre. Une relation est dialogique si elle est égalitaire, effective et respecte l'autonomie des éléments mis en rapport.

autres, des temps vraiment inconnus, des temps plus radicalement inconnus encore que les temps passés, parce que nous n'en avons guère de trace : *les temps à venir*.

Une autre raison, plus étroitement scientifique, m'a incitée à travailler sur ce sujet. Longtemps inaperçue, négligée et méprisée comme genre sinon comme sujet, thème ou motif par les études théâtrales, l'anticipation comme art, autrement dit comme modalité narrative et fictionnelle singulière dédiée à la représentation partielle ou généralisée de l'avenir au sein des œuvres dramatiques et scéniques, méritait d'être enfin étudiée un peu systématiquement. Elle le méritait ne serait-ce que pour savoir si, dans certains théâtres, elle n'était qu'un procédé ou, pis encore, le moyen d'une thèse ou l'habillage d'un produit, ou bien si elle y constituait une problématique mise en forme spécifiquement et susceptible de faire l'objet d'une approche esthétique-politique⁵.

Dès lors, même si l'anticipation est surtout présente dans le roman, la bande-dessinée et le cinéma dits « de genre » et beaucoup étudiée au prisme de l'utopie, de la dystopie ou de la science-fiction, j'ai décidé de me détourner des espaces où elle est surreprésentée et déjà beaucoup explorée par la critique pour m'intéresser à sa présence, plus subtile et peut-être plus fondatrice, dans certaines dramaturgies du passé puis, dans un second temps, sous l'effet d'une tendance à interroger, dans le théâtre extrême-contemporain.

Ainsi, avant d'examiner des pièces récentes, relevant de ce mode fictionnel spécifique, je suis revenue aux quelques grandes œuvres dramatiques qui, selon moi, se situent à l'origine des grandes tendances esthétiques et politiques de l'anticipation⁶ telles qu'elles

5. Cette méthodologie hybride a été explorée dans le cadre des travaux de recherche collectifs au sein du laboratoire LLA-CREATIS dans le programme « Esthétique et politique du corps » (2014-2019), rebaptisé « Esthétique et politique du corps et de la scène » (2020-2025). Elle articule analyse des formes et des dispositifs artistiques, saisis dans leur historicité et dans leur autonomie du point de vue de la création et de la réception, et apports critiques et politiques issus des sciences humaines (philosophie, sociologie, psychanalyse...) et/ou des trans-disciplines (études de genre, études queer...).
6. Léo Coutellec et Paul-Loup Weil-Dubuc, Dossier thématique, *Les figures de l'anticipation. Ou comment prendre soin du futur*, *Revue française d'éthique appliquée*, 2016/2 (n° 2), p. 14-18. Nous citerons cette typologie récente, proposée par deux philosophes spécialistes d'éthique, qui pourra éclairer à certains endroits la nôtre, mais non la recouper : « [...] il y a anticipation lorsqu'il y a souci envers le futur. Cette attention envers le futur, cette aspiration à anticiper, s'exprime alors de multiples manières. Précisément, nous

se déploient sur les scènes de théâtre mais aussi, peut-être, dans les autres arts fictionnels, modernes et contemporains. De la sorte, j'ai défini ce que j'ai appelé les *dramaturgies du prophétisme* et les *dramaturgies de la voyance*, en montrant qu'elles sont souvent associées contradictoirement dans les grandes œuvres du passé. Ce retour en arrière m'a paru un préalable indispensable à une appréhension un peu sérieuse et argumentée de deux pratiques antagonistes de l'anticipation, repérables à leur tour dans la création extrême-contemporaine : l'une que je qualifierais de *postmoderniste*, recyclage monologique d'un héritage tragico-prophétique, et l'autre, *féministe et queer*, qui tiendrait davantage d'une tradition épico-politique de la voyance.

Enfin, à l'heure où la pratique d'un art n'est plus un tabou de sa théorie, ni la création personnelle un secret honteux de la recherche universitaire « objective », il m'a semblé que, si l'anticipation était ma modalité préférentielle d'écriture depuis déjà deux décennies, tant dans le roman qu'au théâtre, et au fondement de ma propre quête d'un art politique dialogique, féministe et queer, je devais comprendre plus précisément pourquoi.

Aussi les trois premières parties de cette étude s'attacheront-elle, après une introduction conceptuelle, à esquisser une histoire critique de l'anticipation théâtrale en se focalisant sur trois de ses moments forts : le « grand théâtre de l'anticipation » des Anciens et des Baroques, la dramaturgie moderniste du XX^e siècle et la création scénique postmoderne, récemment reconvertie à la fiction. Quant à la dernière partie, plus projective et personnelle, elle tentera l'esquisse d'une *poétique de l'anticipation contemporaine*, politique, féministe et queer, un art *utopique* peut-être, mais désiré, recherché et illustré par un certain nombre d'expériences créatives actuelles de femmes, dont les miennes.

identifions trois conceptions de l'anticipation : “anticipation prédictive”, “anticipation adaptative” et “anticipation projective” » (p. 14). <https://www.cairn.info/revue-francaise-d-ethique-appliquee-2016-2-page-14.htm>. Consulté le 21/09/2021.